

# La scène PHOTOGRAPHIQUE

PAR ALEXANDRA FAU



# Iranienne et arabe



**PARIS PHOTO, CARROUSEL DU LOUVRE.  
DU 19 AU 22 NOVEMBRE 2009.**

Commissaire : Catherine David.

## LES GALERIES DU MOYEN ORIENT, DU PROCHE ORIENT ET DU MAGHREB à PARIS PHOTO

Pour la première fois, le salon accueille 8 galeries venues du monde arabe et iranien. La création de ces galeries est récente : la plus ancienne (El Marsa) a été fondée en 1994 et la plupart sont apparues dans les années 2000. Trois galeries, Silk Road, Galerie 127, The Empty Quarter, sont spécialisées dans la photographie, les autres étant des galeries d'art contemporain.

### IRAN

#### ASSAR ART GALLERY, TÉHÉRAN

[www.assarartgallery.com](http://www.assarartgallery.com)

Mohammad Ghazali, Iranien né en 1980

Sadegh Tirafkan, Iranien né en 1965

#### SILK ROAD, TÉHÉRAN

[www.silkroadphoto.com](http://www.silkroadphoto.com)

Bahman Jalali, Iranien né en 1944

Katayoun Karami, Iranienne

Gohar Dashti, Iranienne

### LIBAN

#### SFEIR-SEMLER, HAMBourg-BEYROUTH

[www.sfeir-semmler.com](http://www.sfeir-semmler.com)

Yasser Alwan, Égyptien né en 1964

Akram Zaatari, Libanais en 1966

Wael Shawky, Égyptien, né en 1971

### MAROC

#### GALERIE 127, MARRAKECH

Malik Nejmi, Franco-Marocain, né en 1973, vit et travaille à Orléans.

### TUNISIE

#### SELMA FERIANI GALLERY, LONDRES -TUNIS

[www.selmaferiani.com](http://www.selmaferiani.com)

Rula Halawani, Palestinienne, née en 1964

Sama Alshaibi, Américaine d'origine

palestino-irakienne

Raja Aissa, Tunisienne, née en 1958

#### EL MARSÀ, TUNIS,

[www.galerielmarsa.com](http://www.galerielmarsa.com)

Lamia Naji, Marocaine née en 1966

### ÉMIRATS ARABES UNIS

#### THE EMPTY QUARTER, DUBAÏ

[www.theemptyquarter.com](http://www.theemptyquarter.com)

Farah Nosh, Canadienne d'origine irakienne

Asim Rafiqi, Irakien,

#### B21 GALLERY, DUBAÏ, [www.b21gallery.com](http://www.b21gallery.com)

Reza Aramesh, Iranien né en 1964

Ramin Haerizadeh, Iranien

Remerciements à Guillaume Piens



Pour sa nouvelle édition dédiée à la scène arabe et iranienne, *Paris Photo 2009* révèle les relations d'amour/haine entretenues à l'égard de ce médium artistique dans des pays où la tradition islamique interdit et condamne toute forme d'images.

Avec une tradition photographique presque aussi ancienne qu'en Occident, l'Iran fait figure d'exception. Cet art fut porté au plus haut pouvoir de l'État dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Naer od-Din Shah. C'est dans un profond respect pour cette histoire que le photographe Bahman Jalali (Silk Road, Téhéran) conserve et collecte les clichés d'anonymes qu'il superpose et révèle à travers le filtre de son imagination. La version rouge de la série *Image of imagination* (2002-2007) s'inspire d'un des plus célèbres studios photographiques d'Iran, Chehrena de Isfahan, aujourd'hui à l'abandon. Dans ses montages, Bahman Jalali mêle les tags rouges qui recouvrent les murs aux images anciennes. Cette collision visuelle entre les signes et les images rappelle avec quelle virulence les Iraniens s'insurgèrent contre les photographies de femmes non voilées.

Mais la photographie iranienne ne saurait se réduire

Double page précédente gauche :

Muhamad Youssef. *Faiseur de Kounafé*.

1960, Le Caire, Égypte. Collection Gihane Ahmad.

Double page précédente droite :

Bahman Jalali. *Image of Imagination 2*. 2003.

Ci-dessus :

Walid Raad. *I might die before I get a rifle*.

2008, C-print framed, 160 x 212 cm.

À droite :

Ramin Haerizadeh. *Here Comes the Sunrise*.

2009, matériaux divers sur toile.





à ce seul regard historique sur l'héritage photographique. Sur un mode fictionnel, l'Iranien Reza Aramesh émigré à Londres (B21 gallery, Dubaï), recrée des tableaux photographiques à partir de clichés de reporters publiés dans la presse ou sur internet. Reza Aramesh s'intéresse aux apparences de la guerre, à ce que disent les clichés de façon implicite. Dans ses mises en scène, l'artiste se contente de reprendre le dispositif visuel et le cadrage rigoureux de ces clichés de reporters avec pour décor des intérieurs bourgeois des quartiers aisés de Londres. Cette décontextualisation de l'action lui permet de dénoncer la vision idéalisée des modes de vie occidentaux par la classe moyenne iranienne

mais surtout de décrypter les codes spécifiques et l'orchestration du pathos dans les images de guerre. Il est étonnant de voir combien ces photographies prises sur le vif sont parfaitement pensées et composées. Dans *Action 39 : Fatah fighters surrendering after the Preventive Security headquarters in Gaza City fell to Hamas on Thursday, 15 June 2007*, les contrastes, les contre-jours et l'architecture intérieure soulignent les lignes de force du cliché original. Pour chacune de ses mises en scène, l'artiste demande à des émigrés de rejouer la scène. Malgré leur inexpérience, ces acteurs improvisés se laissent gagner par la crainte, sans doute pour l'avoir trop éprouvée eux-mêmes dans leur propre pays ou au cours de leur exil forcé. →



Les titres des compositions ne sauraient trahir ceux des clichés d'origine. Reza Aramesh brouille ainsi une fois de plus les pistes sans jamais renoncer au réalisme du jeu auquel il se soumet.

Pour l'artiste libanais Walid Raad (Sfeir-Semler gallery, Beyrouth/Hambourg), les emprunts au photojournalisme ne sont pas aussi explicites. Ce n'est que très récemment que l'artiste a choisi de dévoiler l'aspect fictif de son travail. Les photographies et les vidéos "ne témoignent pas de ce qui s'est passé mais de ce qu'on peut imaginer, dire ou tenir pour acquis à propos de la guerre, de ce qui nous semble raisonnable de dire ou de penser à propos de la guerre". En fondant son mouvement Atlas Group en 1999, Walid Raad tente de s'élever contre l'amnésie qui menace le Liban depuis les accords de paix obtenus en 1990. L'avenir du pays, désormais tourné vers les capitaux étrangers pour redevenir "la Suisse du Moyen-Orient", serait à ce prix. Face à cette désintégration de l'histoire, Walid Raad collecte un ensemble d'archives aux sources plus ou moins avérées. N'hésitant

pas à falsifier des documents dits d'origine, à créer des destins improbables, il s'empare de l'histoire du Liban, qui, si terrible soit-elle, reste une histoire. La série intitulée *Already been in a lake of fire* (1999-2002) collecte des découpages de voitures qui sont la réplique exacte de chacun des véhicules utilisés comme voitures piégées pendant les guerres du Liban entre 1975 et 1991. Sur les photographies, les notes d'un personnage fictif, l'historien le plus renommé du Liban, le docteur Fakhouri, qui aurait légué toutes ses archives au groupe, mentionnent la date, l'endroit et l'heure d'explosion, le type

Ci-dessus :  
Rula Halawani.  
*The Wall*. 2005.

À droite :  
Hicham Benohoud.  
*Azemmour*. 2007.





d'explosif, le nombre de morts, de blessés (par exemple : BMW 320 White, April 8 1986, 13 h 04, Jounieh, 11 morts, 90 blessés, 75 kg TNT Hexogen). La question n'est pas de savoir si les documents fournis par Walid Raad sont vrais ou faux, s'ils témoignent ou non d'un événement qui a réellement existé mais de démontrer combien notre vision de l'Histoire reste parcellaire.

Tout aussi imprégnés de cette violence sourde, les clichés *Intimacy* (2004) de Rula Halawani (Selma Feriani gallery, Londres/Tunis) dénoncent l'agression permanente des fouilles aux checkpoints israéliens. Dans un cadrage serré, la photographe saisit à travers chaque détail, chaque geste, l'abnégation silencieuse du peuple palestinien. Dès le début de l'Intifada, cette ancienne photojournaliste capture les graffitis qui envahissent les murs des habitations et des commerces. Les messages de paix tagués n'empêchent pourtant pas la réalité de suivre son cours. Dans un cliché pris à l'annonce de l'assassinat d'Yitzhak Rabin en 1995, le regard converge non pas vers le groupe de Palestiniens apprenant la nouvelle mais vers le mur orné d'une colombe de la paix. En juillet 1992, l'artiste photographie les décombres d'une église sur le mont des Oliviers à Jérusalem-Est avec, au milieu, la représentation du Christ trônant en majesté. Les séries en noir et blanc *The Wall* (2005)

ou *Negative Incursion* (2002-2006), prise pendant l'incursion des Israéliens le 28 mars 2002, reflètent le sentiment de désolation et d'incompréhension de l'artiste face à ce monde qu'elle ne reconnaît plus.

Au Maroc, la scène artistique en plein essor est portée par plusieurs photographes femmes de talent telles que Yto Barrada (galerie Polaris, Paris), Lamia Naji (galerie El Marsa, Tunis) ou Lalla Essaydi (Edwynn Houk Gallery, New York). Dans la série *Vertigo*, les paysages infinis de Lamia Naji semblent imprégnés d'une mélancolie silencieuse. Mais la lancinante question qui scande chaque image, "Are you there?", rompt l'harmonie première. Son regard de photographe scrute le réel avec intensité dans l'espoir de sentir la présence invisible de l'être cher disparu trop tôt. La théâtralité de la mise en scène du lit désespérément vide (*And I wake up alone*, 2008) entaché de rouge exprime cette dramaturgie personnelle que l'artiste met en scène avec force et subtilité. Lalla Essaydi réveille, quant à elle, les douleurs sourdes et intimes de la condition de ses aînées. La série *Converging territories* (2003) a été prise dans la maison où les femmes de sa famille étaient enfermées lorsqu'elles transgressaient les règles de l'islam. Condamnées à vivre à l'intérieur, *Les Femmes du Maroc : Harem Beauty* (2008) se fondent dans le décor des habitations par un jeu d'écritures au henné qui →





emplit tout l'espace pictural. La course de la calligraphie sur leurs formes alanguies renvoie au rêve occidental des peintres du XIX<sup>e</sup> siècle comme Ingres, qui fantasmait cet ailleurs de son atelier parisien. Depuis sa première série *Salle de classe I* (1994-2001) réalisée avec ses élèves d'un collège de Marrakech, l'artiste marocain Hicham Benohoud (galerie VU, Paris) improvise des scénettes aussi étranges qu'incongrues. Par le biais de la performance devenue geste artistique et acte de langage, l'artiste utilise le corps comme révélateur d'une réalité socioéconomique. Les liens qu'il tisse autour des personnages (*Azemmour*, 2007) constituent autant de métaphores du carcan social et identitaire qui les unissent irrémédiablement au territoire. Cette exploration de la scène arabe et iranienne proposée par la commissaire Catherine David apporte un

regard complexe sur les enjeux de la photographie dans l'émancipation des femmes, la réécriture de l'histoire ou l'exorcisation de la peur de la mort dans un genre nouveau mêlant l'approche du photojournalisme au traitement de la photographie plasticienne. ■

Ci-dessus :

Lalla Essaydi.

*Les femmes du Maroc : Harem Beauty #2.*

2008, impression chromogénique montée sur aluminium.

À droite :

Lamia Naji.

*Vertigo Series, I wake up alone.*

2008, impression couleur.

## AUTRES EXPOSITIONS

*165 ans de photographie iranienne.* Du 22 septembre au 22 novembre 2009  
Musée du quai Branly – 37, quai Branly 75007 Paris

*Iran –1979-2009 : entre l'espoir et le chaos, 30 ans de photographie documentaire iranienne*  
Du 6 novembre au 20 décembre 2009  
Monnaie de Paris – 11, quai de Conti, 75006 Paris

*Palestine, la création dans tous ses états.* Du 23 juin au 22 novembre 2009  
Institut du monde arabe – 1, rue des Fossés Saint-Bernard, place Mohammed V - 75005 Paris

*En route vers l'Orient. Marc Riboud*  
Espace Polka –12, rue Saint-Gilles – 75003 Paris.

*Chroniques iraniennes ; Marc Riboud, Roxane B., Zohreh Soleimani, Alexandra Boulat...*  
Du 16 au 27 novembre 2009 – HSBC France – 109 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

*Djân, corps et âme – Hicham Benohoud. De Marrakech à Kinshasa*  
Du 12 novembre 2009 au 9 janvier 2010 – Galerie VU – 2, rue Jules Cousin, 75004 Paris

